

LA VIOLENCE BASEE SUR LE GENRE DANS LA FICTION ROMANESQUE AFRICAINE FRANCOPHONE.

Julie Gwladys MOUNDJOUNA DONGOLA

jmoundjouna@gmail.com

Université de Bangui

Submitted : 2024-11-18

valued : 2024-12- 20

validated : 2025-03-15

Résumé : La problématique de genre en Afrique se pose en termes de profondes considérations entre les hommes et les femmes. Le genre renvoie aux catégories sociales et non aux catégories sexuelles. Il implique un savoir sur la différence sexuelle et reflète un pouvoir qui est aussi une manière d'ordonner le monde, inséparable de l'organisation sociale de la différence sexuelle. C'est un concept essentiellement dynamique permettant de remettre en question l'apparente immuabilité des rôles sociaux et d'envisager la fin de la subordination universelle des femmes.

La question de la violence est depuis les origines, un thème majeur de la fiction africaine. Son émergence occupe dans l'expérience historique des peuples africains à travers l'esclavagisme, le colonialisme, l'apartheid, les conflits politiques, les génocides ont été le théâtre des pays africains depuis la proclamation des Indépendances jusqu'à nos jours. La violence s'applique aussi à la conception de littérature. L'analyse des œuvres romanesques choisies permet de mettre l'accent sur le thème de la violence dans une perspective de témoignage et de déconstruction de l'image de la femme dans la société africaine.

Mots- clés : Genre, Violence, Féminisme, Patriarcat, Roman.

Abstract : Gender issues in Africa arises in terms of profound considerations between men and women. Gender refers to social categories and not to sexual categories. It involves a knowledge about sexual difference and reflects a power that is also a way of ordering the world, inseparable from the social organization of sexual difference. It is an essentially dynamic concept to challenge the apparent immutability of social roles and to consider the end of the universal subordination of women.

The issue of violence has been since the origins, a major theme of African fiction. Its emergence occupies in the historical experience of the African peoples through slavery, colonialism, apartheid, political conflicts, genocides have been the scene of African countries since the proclamation of independence to the present day. Violence also applies to the design of literature. The analysis of chosen romantic works makes it possible to emphasize the theme of violence in a perspective of testimony and deconstruction of the image of women in African society.

Keywords : Genre, Violence, Feminism, Patriarcat, Roman.

Introduction

La discrimination et les violences envers les femmes sont une partie réelle de la société africaine. Le rôle de la femme est réduit à la mère matrice, d'assistance multiforme, aux

travaux ménagers, etc. Comme disait Roger Kempf dans son livre *Le corps romanesque* (1968), le corps des personnages féminins devient un lieu de violences, d'insécurité, de sensation, d'émotions, etc. Ainsi, David Le Breton dans son livre *Corps et société : essai de sociologie et d'anthropologie du corps* (1985), parle d'un nouvel imaginaire du corps dans la société.

En effet, si la violence basée sur le genre peut apparaître comme un dénominateur commun à un grand nombre d'œuvre littéraire, c'est pour bien comprendre la typologie des violences subissent par les femmes dans la fiction romanesque africaine. Comme le souligne Michel Rifaterre (1979 : 105). : « *Le texte n'est pas une œuvre d'art s'il ne s'impose pas aux lecteurs, s'il ne contrôle pas dans une certaine mesure le comportement de celui qui le déchire* ». Selon Rifaterre, l'écriture passe par la prise en charge de la réalité pour témoigner ce qui se passe dans la société afin de donner un sens à travers la fiction.

Pour aborder les différents aspects du genre, nous avons choisi deux romans africains francophones : *Perpétue et l'habitude du malheur* (1974) de Mongo Béti et *Princesse Mandapu* (1972) de Makombo Bamboté. Ces romans choisis vont nous aider à mettre en exergue les différents facteurs des violences basées sur le genre dans la production romanesque africaine francophone. Les œuvres de Mongo Béti et de Makombo Bamboté dénoncent la tradition africaine qui milite contre la personnalité de la femme et de ce qui conditionne la femme dans la société africaine. Les deux auteurs appartiennent à des espaces géographiques culturelles et politiques différentes (Cameroun et Centrafrique). Ils ont peint avec exactitude les réalités africaines des inégalités du genre depuis l'indépendance jusqu'à nos jours. Ils ont par ailleurs dénoncé à travers les comportements des personnages masculins à la marginalisation de la femme africaine en proie à la violence accentuée par la domination masculine. C'est en ce sens que le romancier camerounais et centrafricain nous présentent la violence basée sur le genre et la haine avec lesquelles certains personnages masculins avaient traité les femmes.

A propos des exigences du féminisme pour revendiquer l'identité de la femme, il est devenu très pertinent d'entreprendre une telle recherche. Le travail s'intéresse au rapport entre le féminisme et la tradition africaine en tant que celui en opposition et en ce sens qu'il faut éclairer la notion négative que le féminisme est ambitieux et ne veut que renverser tout ordre social. Par contre, le féminisme réclame seulement des droits des opprimées, des bafouées, et des marginalisées périphériques du monde noir.

Cependant, les questions qui vont orienter cette analyse sont les suivantes : Comment comprendre la notion du genre ? Quelle est la place réservée à la femme en Afrique ? Les

femmes en Afrique, sont-elles à l'aise avec le concept du genre? Avec l'émergence de littérature africaine francophone des années 70, des écrivains (hommes et femmes) se sont donné donc des moyens de créer les ouvrages plus ouvertement critiques, touchant des questions sociopolitiques et économiques de l'Afrique. C'est ainsi que le thème du genre devient un thème d'actualité.

Cet article est une tentative d'examiner le concept genre à travers les personnages féminins, dans les œuvres des auteurs africains francophones. Le but est donc d'évaluer le statut et le rôle importants que les auteurs donnent à ces personnages dans la société africaine actuelle et leurs approches d'expression de la libération de la femme en Afrique.

Pour ce travail, nous avons adopté une méthodologie qui se base sur l'analyse des œuvres littéraires. De ce fait, nous avons fait l'analyse de nos œuvres choisies à travers les faits sociaux et leurs effets sur la femme dans la société. Comme affirme Jacques Dubois: *«L'analyse d'institution fait découvrir qu'il n'y a pas la Littérature mais des pratiques spéciales, singulières, opérant à la fois sur le langage et sur l'imaginaire et dont l'unité ne se réalise qu'à certains niveaux de fonctionnement et d'insertion dans la structure sociale»*. Dubois (1978 :11). Selon lui, la sociologie de la littérature est aujourd'hui un champ de recherche vaste et diversifié qui permet de déceler une autre dimension de la littérature :

Avec elle, la production esthétique entre dans une chaîne d'événements qui la définissent ; elle se conforme à des conditions historiques, elles-mêmes structurées par la situation de telle fraction du corps social ; elle devient référentielle à travers l'éventuelle médiation, à des déterminations socio- économiques. Dubois (1978 : 13).

Il sied de mentionner que la sociologie de la littérature s'intéresse au fonctionnement de cette institution. Elle dispose d'une autonomie éprouvée par ses propres codes, ses instances de légitimation, ses acteurs qui occupent une place et une position particulière dans le champ culturel. Puisque le sujet de notre article soit un fait social, nous avons adopté l'approche sociologique (la sociologie de la littérature) comme approche théorique de notre étude. L'étude a révélé que la femme africaine a longtemps été victime de l'oppression de la tradition et de la société patriarcale africaine. Soumise et passive, la femme africaine s'évolue de la femme ménagère à celle émancipée et revendicatrice des droits fondamentaux.

Pour mener à bien cette réflexion, le présent article s'articulera autour d'un triptyque: nous définissons d'abord certains concepts clé, ensuite nous analyserons la typologie de quelques cas de violence basée sur le genre en littérature suivi du genre et la question de santé et fécondité et enfin nous aborderons la prise en compte du genre comme moyen de l'émancipation de la femme dans la société moderne.

1. Définition des concepts

1.1. Le genre

Le genre est une notion qui fait référence à une construction politique et sociale de la différence des sexes. Il est interactif et transversal, il opère dans toutes les sphères de la société. Le genre renvoie aux catégories sociales (féminin et masculin) et non aux catégories sexuelles (hommes et femmes). Les relations de genre sont dynamiques et non pas fixes, elles sont variables et peuvent se transformer, évoluer, s'inscrire dans le changement social. Mais le terme de genre se réfère aux différences sociales et aux relations sociales entre les hommes et les femmes. Celles-ci sont apprises et varient considérablement d'une société, d'une culture et d'une époque à l'autre.

En effet, les attitudes et les comportements de genre sont appris et peuvent être modifiés. Comme disait Simone de Beauvoir dans *Le Deuxième sexe* (1949) : «On ne naît pas femme, on le devient» et «on le devient à partir de la domination exercée par les hommes sur les femmes» (Beauvoir, 2000 : 30). Simone de Beauvoir critique cette fausse croyance en indiquant que la femme est née comme toute autre personne, aussi puissante, aussi importante, aussi capable que l'homme.

Dans *Les soleils des indépendances*, Ahmadou Kourouma dénonce fortement le sort imposé aux femmes par les hommes. Aussi, Mongo Béti dégage et dénonce à la fois, dans *Perpétue et l'habitude du malheur* (1974), tous les problèmes qui accablent Perpétue, son héroïne, une jeune fille africaine au seuil de la puberté. Tout d'abord, elle est privée de ses études, de son école. Ensuite, elle subit le mariage forcé à un âge précoce. Cette privation de l'éducation a tronqué les rêves de Perpétue qui veut devenir infirmière ou médecin. Elle a essayé timidement de protester avec une voix brisée pour convaincre sa mère. Le mariage de Perpétue avec Edouard n'a duré que quatre ans pendant lesquels elle vit dans des conditions déplorables.

De façon très générale, la violence basée sur le genre est dirigée contre les individus en fonction de leur sexe biologique, l'identité de genre, ou l'adhésion perçue aux attentes culturellement définies de ce que signifie être une femme et un homme, une fille et un garçon. Elle comprend la violence physique ; sexuelle et psychologique ; des menaces ; la coercition, la privation arbitraire de liberté, et la privation économique. La violence basée sur le genre peut se produire en public ou en privé, tout au long du cycle de vie, de la naissance à l'enfance et l'adolescence, les années de reproduction et dans la vieillesse (Moreno, 2005), et

peut affecter les femmes et les filles, les hommes et les garçons, y compris les personnes transgenres.

1.2. Le sexe

Le sexe est l'ensemble des caractéristiques biologiques. A travers la notion de sexe, nous remarquons l'indignation contre le sort de la femme chez Calixthe Beyala par le biais de son héroïne Irène Fofo. Consciente que la sexualité demeure le seul domaine où les hommes sont encore en demande à leur égard, l'héroïne Irène Fofo use de ce pouvoir sexuel qu'elle a sur la gente masculine pour sortir de la dépendance dans laquelle la société la maintient. Ainsi, elle s'interroge en ce terme : *«As-tu conscience de ton pouvoir? demande Irène à Fatou. Moi, par exemple, je peux obtenir de la plupart des gens ce que je veux»* Beyala (2003 : 43). Calixthe Beyala tente de corriger ces mauvaises images par le biais de la littérature pour que le lecteur se sente encouragé par l'égalité homme-femme et l'influence de la femme dans nos sociétés. Les femmes s'approprient leur corps comme diplomatie de libération vis-à-vis de l'homme ou encore comme affirmation de liberté sexuelle, d'indépendance économique et affective.

Au fait, les images misérables de femmes qui se trouvent dans la littérature africaine prennent racine dans les attitudes et les croyances culturelles et traditionnelles. La lutte contre le patriarcat se poursuit déjà dans la littérature féministe. Par exemple chez Amadou Kourouma, les femmes semblent accepter la perception discriminatoire de la société. Salimata est bien convaincue de la supériorité de l'homme (Fama). Lorsque ce dernier vient présenter Mariam, sa nouvelle épouse, Salimata ne voit aucun problème dans la pratique et elle ne la justifie même en lançant ce terme : *« une famille avec une seule femme était un homme à une jambe »*. (Kourouma, 1970 : 151). Le narrateur explique que : *« Salimata se levait au premier chant du coq, préparait et vendait la bouillie pour avoir l'argent pour le nourrir, pour le vêtir, pour le loger »*. (Kourouma, 1970 : 35). Les écrivains s'intéressent aux problèmes sociaux, politiques et économiques, c'est dans le but de revendiquer un changement social radical.

1.3. Le patriarcat

Le patriarcat selon le *Dictionnaire critique du féminisme* (2001), désigne : « une formation sociale où les hommes détiennent le pouvoir, ou encore plus simplement: le pouvoir des hommes. » (Dictionnaire critique du féminisme, 2001 : 299). En effet, on peut décrire le patriarcat comme un système de domination des hommes sur les femmes qui se manifeste aussi bien que dans la sphère publique par exemple le monde du travail, ou dans la sphère privée par exemple dans la famille et le mariage. Il peut être considéré comme l'ensemble des structures formelles ou informelles et des personnes ayant autorité dans ces structures qui concourent à l'oppression spécifique des femmes.

Le patriarcat est un système social dans lequel l'homme, en tant que père, est dépositaire de l'autorité au sein de la famille ou, plus largement, au sein du clan. Cette définition souligne les aspects clés qui expliquent l'idée fondamentale du patriarcat, à savoir, la possession par l'homme de l'autorité à tous les niveaux, et la subordination de la femme à tous les niveaux. *Les Soleils des Indépendances* d'Amadou Kourouma constitue donc un roman où il y a la présence de cette ordonnance masculine où la femme vit sous l'autorité de l'homme. Le Camerounais Mongo Beti dans *Perpétue et l'habitude du malheur* voit la société de la même façon. Il note que : « Tu es le maître, tu es l'homme, tu fais ce que tu veux. La vie donne tous les droits aux hommes. Si j'avais été un homme, j'en aurais sans doute fait autant, moi aussi. Non ce n'est pas à toi que j'en veux, mais à la fatalité » Béti (1974 :190).

Cette citation symbolise la soumission de la femme, comparable à la condamnation à perpétuité. A l'image de beaucoup de femmes, Salimata dans *Les Soleils des Indépendances* est considérée comme une prisonnière et victime de la société patriarcale. Amadou Kourouma met en relief la valorisation et la reconnaissance des différences qui existent entre l'homme et la femme dans l'environnement africain. Pour lui, la société patriarcale est une négation radicale des valeurs féminines. Les systèmes patriarcaux structurent d'une manière profonde les relations entre l'homme et la femme dans la société africaine traditionnelle. Ils sont inscrits dans les droits et les institutions juridiques traditionnelles. Ils règlent l'accès aux ressources naturelles et la prise de décision. Dans la société patriarcale, la femme est reléguée au second plan. Pour les anciens, la femme constitue un signe de richesse, un bien matériel dont l'acquisition rehausse la stature sociale de l'homme.

Cependant, l'influence du patriarcat sur la vie des femmes et le traitement cruel dont la femme se trouve être l'objet procède d'une relative déshumanisation. C'est pourquoi les écrivains francophones africains ont essayé de démontrer le sort malheureux de la femme

dans la société africaine. Comme disait Julie Matthaie dans *Histoire économique des femmes aux Etats- Unis* (1985) : « l'entrée de ces femmes dans la vie active représente une révolution nouvelle et importante. Elles n'entrent pas dans le monde de travail en tant que ménagère, cherchent à satisfaire les besoins familiaux ». Matthaie (1985 : 118). Les femmes ont une place très importante et dynamique dans le milieu africain en occupant des postes clés dans les différents secteurs. Mais il serait important que le combat de l'émancipation de la femme africaine soit mené par la femme elle-même. Sur ce, nous allons aborder la question de genre, la santé et la fécondité en Afrique.

2. L'analyse typologique de quelques cas de violence basée sur le genre en littérature

De façon très générale, la violence basée sur le genre est la violence qui est dirigée contre les individus en fonction de leur sexe biologique, l'identité de genre ou l'adhésion perçue aux attentes culturellement définies de ce que signifie être une femme et un homme, une fille et un garçon. Dans cette partie, nous allons analyser quelques types de violence basée sur le genre qui sont développés par les deux écrivains.

2.1. La violence physique

Par définition, la violence physique ou l'agression physique, n'étant pas de violence de nature sexuelle. La violence physique est manifestée sous des formes variées et atroces dans la société africaine. Par exemple des coups, gifles, strangulation, coupures, bousculades, brûlures, tirs ou usage d'armes, quelles qu'elles soient, attaques à l'acide ou tout autre acte occasionnant des douleurs, une gêne ou des blessures. Ainsi, le roman de Makombo Bamboté *Princesse Mandapu*, nous présente la violence et la haine avec lesquelles le Commandant Boy avait traité la matrone qui a accouché sa femme. L'entretien avec l'accoucheuse a pris fin de façon dramatique. Sous la pulsion de la colère, il a tiré son arme sur elle, heureusement un Gendarme s'est interposé pour dévier le canon du pistolet. Voici un exemple des atrocités subies par l'accoucheuse :

Il urine dans une boîte de conserve, il la force à boire [...]. De toute façon, il n'en avait pas fini avec elle. De la frapper. Dans le ventre. Des coups de pieds dans le ventre [...]. Après le ventre, les cheveux, les cheveux tressés. Il la traîne autour de la pièce. Les tresses lui restent entre les mains. Bamboté (1985 : 102- 103).

Cela revient de dire que Monsieur Boy apparaît dans le roman comme un personnage attaché à la tradition. Tous ses sentiments, toutes ses préoccupations s'appliquent en fonction de son attitude et de son comportement.

Quant à celui de *Perpétue et l'habitude du malheur* de Mongo Béti, en guise d'illustrations, Edouard a séquestré Perpétue :

Perpétue avec son ennemi le Vampire. Il était probable que les deux événements s'étaient conjugués pour changer un petit fonctionnaire falot en un androïde martial, imbu de son rôle, autoritaire, intolérant, rigide, crispé et, sans doute, impitoyable qui terrorisait sa femme, et était en voie d'imposer le même climat infernal à tout son quartier. Béti (1983 : 252- 253).

Dans la même perspective Mongo Béti a développé aussi l'aspect de l'influence de la tradition. Le roman dévoile les points faibles des coutumes de la société africaine. Un peu plus loin, l'on peut lire l'abus d'autorité d'Edouard. Sa brutalité s'est accentuée lorsque Perpétue et son amant Zeyang se sont fait surprendre par Edouard. Il menace sa femme à mort, la bat en présence de ses enfants, et exige pour lui rendre sa liberté, un remboursement de dot exorbitant. Comme le note Jacques Chevrier dans son discours élogieux à l'endroit de la femme africaine : « *L'Afrique a des pratiques abusives qui font de la femme africaine une mineure à vie et, en quelque sorte, une colonisée au second degré* » (Chevrier, 1984 : 152). Cette prise de parole pour les femmes se limitait à de simples témoignages. Cela implique des questions d'ordre politique, social et économique qui sapaient le continent africain récemment libéré du joug colonial. Dans *La grève des bâttu* (1979), nous voyons une manifestation de la violence contre les mendiants, parmi lesquels sont les femmes. La violence contre les mendiants dans ce roman est évoquée pour révéler le thème de l'oppression de la femme sénégalaise et la femme africaine en général. La brutalité subie par les mendiants explique la violence physique. Nous voyons également dans cette œuvre l'image de l'oppression de la femme dans la société, qui souffre de la pauvreté et n'a aucun autre moyen de survivre que quémander.

2.2. La violence morale ou psychologique

L'évolution psychologique des personnages féminins des œuvres laisse entendre que Perpétue à traverser pendant son mariage la violence morale due aux comportements de son mari Edouard, ce qui a occasionné sa fin tragique. Ces propos ci-dessous témoignent sa violence verbale : « *Où te crois- tu donc, que tu oses parler sur un tel ton ? [...] Me connais- tu vraiment ? Sais- tu bien à quel homme tu as affaire ?* ». Béti (1983 : 55). Ce genre de langage traduit dans sa démesure, la violence verbale qui déstructure les individus et la société et

parfois, les dialogues sont rares. Le romancier centrafricain, Makombo Bamboté nous présente ce type de violence et la haine avec lesquelles le Commandant Boy avait traité ses épouses, la maronne qui a accouché sa femme. Dans *Une si longue lettre* de Mariama Bâ, Tante Nabou, la mère de Mawdo Bâ, descendante de Sine (Ancien Royaume du Sénégal), s'oppose au mariage de son fils avec Aïssatou, décrite comme une castée, une « bijoutière », une « courte robe », une « diablesse ». Bâ (1979 : 30).

Par ailleurs, il faut dire que dans la société tradition africaine, le silence est une caractéristique de la femme docile et soumise. Il est donc difficile d'éliminer du jour ou lendemain, les problèmes enracinés dans la tradition ou culture d'un peuple donné. La tradition stipule un respect et la soumission absolue de la femme envers son mari ou l'homme. C'est la tradition qui établit la famille, le mariage et le mariage forcé, la polygamie, le lévirat, la dot et l'éducation traditionnelle. Ainsi, les transgressions de droit constituent un drame ou un scandale pour le peuple africain durement meurtri. Nous pouvons qualifier les violences verbales et physiques des personnages féminins des romans comme des violences basées sur le genre. A titre d'exemple, dans *La mémoire amputée* de la violence se manifeste partout. Halla Njokè, l'héroïne, a subi la violence et les tourments physiques et psychologiques. La vie de son père, Njoke, est dominée par la violence ; lorsqu'il rejoint son domicile, c'est pour y battre sa femme. Halla Njokè l'affirme en disant que :

Mon père décroche un violent coup de pied au bas-ventre de son épouse avec la rapidité d'un éclair ! Elle se tord de douleur au sol comme un verre de terre avant de perdre conscience. Etonné par sa propre violence, il se calme subitement et supplie les gens de l'aider à la transporter à la maternité. Pétrifiée de peur et d'incompréhension, je me laisse littéralement entraîner par la foule jusqu'au dispensaire. Liking (2004 : 137-138).

A cette citation, l'homme se sert de parapluie de coutume et de religion pour gérer la société à ses fins. Ainsi, la femme, marginalisée, devient un instrument, un objet selon les lois des institutions aménagées par l'homme au gré de ses goûts. Ce disant, nous allons examiner dans la suite les dénis de ressources (économiques) ou les dénis d'opportunités comme aspect de la tradition qui pose beaucoup de problèmes à la femme en ce qui concerne sa libération et son épanouissement. Tout compte fait, nous allons parler sur la prise en compte du genre dans la société moderne.

2.3. Le genre : la question de santé et fécondité

Parler du genre et la santé sexuelle et reproductive en Afrique est intimement lié et doit être examiné minutieusement pour susciter de meilleures réponses à cette problématique et des sociétés plus équitables entre les hommes et les femmes. Puis que dans les œuvres choisies, les violences et l'insécurité hantent et occupent une place à part parmi les personnages féminins à travers l'excision, la stérilité, la maternité refusée et/ ou acceptée. Tel est le cas dans *Les soleils des indépendances* (1968) d'Amadou Kourouma, premier roman de la catégorie de « romans de contestation ».

En effet, le roman d'une part inaugure une nouvelle ère de lucidité et de désillusion et s'inscrit dans l'immédiateté du présent. Cette prise directe avec l'actualité historique lui donne comme a dit Nadra Lajri : « le ton d'un témoignage révolté, réaliste et critique illustrant une société qui cherche ses repères et qui se dégrade rapidement » (Lajri, 2010 : 90). Et, d'autre part, à travers le personnage féminin Salimata, Amadou Kourouma a mis en exergue la condition de la femme Africaine plus particulièrement celle de Salimata entre l'éducation traditionnelle et la religion musulmane, entre le désir de vivre sa féminité surtout celui d'enfanter qui devient une obsession et une inhibition à l'expérience traumatique de la violence due à son viol par un marabout lors de son excision.

Abordant la santé, au sens de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), est un état de bien-être affectif, social et physique. Elle est déterminée par le contexte social, politique et économique et elle a un fondement biologique. Il est indispensable pour la vie et le bien-être des femmes qu'elles jouissent du meilleur état possible de « santé génésique ». Ainsi, la Conférence Internationale sur la Population et le développement (CIPD) de 2014 au Caire (Egypte) marque un tournant pour la santé génésique : pour la 1ère fois, les droits en matière de reproduction, tels que contenus dans les documents internationaux relatifs aux droits de l'homme, ont été reconnus par les gouvernements.

On entend par la santé génésique¹, un état de bien-être complet, c'est-à-dire physique, mental et social et pas simplement une absence de maladie ou d'infirmité pour tout ce qui touche aux organes de reproduction et à leur fonctionnement. En matière de santé génésique, le concept genre devient un instrument de co-responsabilisation des hommes et des femmes en tant que couple ainsi que le droit et de pouvoir des femmes dans la prise de décisions (en planning familial par exemple).

¹ C'est le terme conseillé par l'OMS, on peut dire santé de la reproduction ou santé en matière de reproduction.

En Afrique, plusieurs milieux restent peu touchés par le modernisme ; plusieurs programmes de Planification Familiale² (PF) élaborés par les instances internationales ont échoué parce qu'ils n'ont pas tenu compte des modèles socio- culturels en matière de procréation. Alors qu'en Afrique, le mariage et la procréation forment qu'un.

2.4. Les inégalités socio-économiques

En Afrique, la femme est responsable de l'économie domestique de subsistance, elle doit nourrir la famille et occuper des travaux domestique. Quant à l'homme, est le chef de la famille c'est à lui qui incombe de prendre les décisions économiques touchant le foyer. Dans *Les soleils des indépendances* d'Amadou Kourouma, le narrateur souligne que c'est grâce au petit commerce que permet à Salimata de gagner sa vie mais aussi de nourrir dignement son époux qui ne travaille pas: « [Salimata] se levait au premier chant du coq, préparait et vendait la bouillie pour avoir l'argent pour le nourrir, pour le vêtir, pour le loger » Kourouma (1970 : 35). Ici l'on peut dire que le statut des personnages de roman d'Amadou Kourouma est un élément révélateur de la condition de la femme Africaine. A travers Salimata, Amadou Kourouma transmet une image nuancée de la vie des femmes dans la société africaine. Son discours y semble catégoriquement bien plus tranché et bien plus engagé.

2.5. Les inégalités conjugales : l'influence de l'homme sur la femme

Les images des femmes représentées dans les romans de Mongo Béti et Makombo Bamboté se fondent sur ces inégalités sociales. Dans ces romans, la polygamie devient une pratique qui peut être vue comme une forme de violence corporelle de la femme. Les femmes subissent des tortures physiques et morales et cela se justifie à travers l'espace dans lequel elles vivent. Les tâches de hautes responsabilités qui confèrent un statut social apprécié sont monopolisées par les hommes. Et, pour les femmes ; les tâches les plus humbles sont de s'occuper de la famille, des parents alliés, etc. Un exemple probant est dans *Perpétue et l'habitude du malheur* de Mongo Béti, ce constat se dégage à travers les humiliations et des persécutions diverses subies par Perpétue qui a été forcé d'épouser le policier Edouard, l'obligeant à mettre fin à ses études et à se consacrer aux besoins de son époux :

² Il s'agit du contrôle ou d'espacement des naissances par la détermination du nombre et de l'espacement des naissances par couple.

J'avais juré, dit son frère, que Perpétue n'épouserait que l'homme qu'elle voudrait épouser ; tu le savais, n'est-ce pas maman ? Surtout, j'avais juré que Perpétue ne serait pas vendue ; que personne ne toucherait un centime sur sa tête ; qu'elle serait une épouse libre. Béti (1974 : 45).

Dans ce passage, le personnage féminin, malgré sa situation et l'injustice de son mari, elle est soumise et supporte la souffrance et la violence conjugale. À l'image de beaucoup d'hommes, Édouard considère la femme comme sa propriété, il décide seul de faire et jouer le rôle d'époux. Ahmadou Kourouma d'une part, met en relief la valorisation et la reconnaissance des différences qui existent entre l'homme et la femme dans l'environnement africain. Selon lui, la société patriarcale est radicalisée aux valeurs féminines, particulièrement Salimata et Mariam la deuxième épouse de Fama lorsque ce dernier ose déclarer : « *Voilà ta coépouse, considère-là comme une petite sœur ; les gens du village l'ont envoyée pour t'aider dans ton grand et magnifique travail accompli au service du mari Fama* ». Kourouma, 1970 : 151).

Dans cette foulée, Ahmadou Kourouma écrit que : « *Fama et ses deux femmes occupaient la petite pièce avec un seul lit de bambou, un seul « tara.. »* » (A. Kourouma, 1970 : 151). Quand ce n'est pas le tour de Salimata, elle doit dormir par terre. Un peu plus loin dans ce même roman, l'auteur met en lumière la difficile cohabitation entre les deux épouses pour décrire l'atmosphère de violence qui prévaut dans la chambre et malgré cette situation tendue, les épouses doivent à leur mari le respect, la soumission, l'obéissance. Chez Amadou Kourouma, la société accorde plus de valeur et d'importance à l'homme. Par exemple, Fama a reçu des faveurs, mais sa femme, Salimata est restée stérile pendant toute sa vie. Fama est angoissé par la stérilité de sa femme parce qu'il a besoin d'un enfant. Le narrateur a dit :

L'intérieur de Fama battait trouble. Qui pouvait le rassurer sur la pureté musulmane des gestes de Salimata ? Trépидations et convulsions, fumées et gris-gris, toutes ces pratiques exécutées chaque soir afin que le ventre se fécondât ! Kourouma (1970 : 29).

Un peu plus loin, le narrateur nous fait comprendre que dans la société où il y a un strict respect de la tradition, comme celui de Kourouma, la femme devient victime de toutes ces exigences. À cause de l'infériorité accordée à la femme, la représentation de sa vie sexuelle est décourageante. Par exemple, dans la société patriarcale, une fille n'a pas de parole sur sa vie sexuelle. L'homme est le chef de famille, c'est lui qui commande le respect et l'obéissance des membres de la famille, dont sa femme. Ce geste montre la profondeur de racines de l'arbre du patriarcat qui renvoie à la domination et la centralité masculines au foyer. Alors le patriarcat accorde plus de valeur à l'homme qu'à la femme.

Un autre exemple peut se lire dans *Sous l'orage* (1963), Seydou Badian nous révèle la situation de Kany, dont les parents cherchent à l'imposer un riche homme comme époux. Cette jeune fille instruite s'oppose à la décision de ses parents, préférant à se marier avec Samou, un écolier. Les parents de Kany voient donc l'école comme un ennemi qui pousse les filles à vouloir choisir leurs maris. Seydou Badian dénonce donc le mariage forcé dont la femme n'a pas le droit de choisir son époux.

3. La prise en compte du genre comme moyen de l'émancipation de la femme dans la société moderne

Par définition, le genre est un outil permettant de justifier des comportements renforçant les inégalités hommes/femmes. C'est donc un système de classement des comportements attendus de la part des êtres humains qui vont les diviser et les opposer. Cela crée un biais de contraste car les personnes genrées féminines ou masculines vont avoir tendance à se en opposition.

3.1. Le statut de la femme africaine dans les écrits littéraires francophones

Le concept de genre fait référence aux attributs sociaux, aux rôles et aux perspectives associés au fait d'être un homme et une femme dans une société donnée. Ces attributs, rôles, perspectives et relations sont socialement construits et s'acquièrent par des processus de socialisation. Ils sont conformes au système de valeurs qui prévaut dans la société et varient en fonction du contexte et de l'époque. Le genre détermine les relations de pouvoir dans la société ainsi que ce qu'on attend, ce qui est permis et ce qui est valorisé socialement chez une femme ou un homme dans un contexte donné. (Résolution 1325 Conseil de sécurité des Nations Unies, adoptée en 2000). Autrement dit, la violence basée sur le genre est un terme générique désignant un acte préjudiciable perpétré contre la volonté d'une personne et se fondant sur les différences sociales (le genre) entre les hommes et les femmes. Selon la Déclaration des Nations Unies sur l'Élimination de la Violence à l'Égard des Femmes (CEDEF) en (1993), la violence contre les femmes est une manifestation des rapports de pouvoir historiquement inégaux entre les hommes et les femmes, qui ont mené à une situation où l'homme domine la femme, adopte envers elle une attitude discriminatoire et l'empêche de s'épanouir pleinement.

Certes, la violence est à la fois une « cause » et une « conséquence » du statut inférieur des femmes sur le plan politique, économique et social. Les hommes et les garçons peuvent

également être exposés à la violence basée sur le genre mais, en raison du statut inférieur des femmes dans quasiment toutes les régions du monde, elles en sont la cible principale. La prise en compte des questions de genre consiste à exposer les différences de statut et de pouvoir fondées sur le genre, et à examiner comment ces différences façonnent les besoins immédiats et les intérêts à long terme des femmes et des hommes. Ainsi, l'avancement des femmes est un aspect essentiel de la promotion de l'égalité des genres, l'accent étant placé sur la correction des rapports de pouvoir déséquilibrés et sur les moyens d'aider les femmes à gagner leur autonomie des femmes et à gérer leur propre vie. Ainsi, les opérations de maintien de la paix appuient l'avancement des femmes par leur action en faveur de l'égalité des genres et de l'exécution des mandats concernant les femmes, la paix et la sécurité.³

Dans *Tribaliques* par exemple, la libération de la femme est indissociable de son instruction sociale. Comme on peut le voir à travers le personnage de Ngouakou- Ngouakou, lorsqu'il dit : « il est temps aussi que cessent définitivement les préjugés qui font que certaines personnes, refusent elles- mêmes de la tyrannie masculine. » (Lopès, 1971 : 17). Henri Lopès rejoint aussi celle qui a été définie par Mariama Bâ qui estimait que la tâche de l'instruction pour une femme était non seulement « d'élever sa vision du monde et de cultiver sa personnalité mais aussi de renforcer ses qualités en fructifiant en elle les valeurs de la morale universelle ». Bâ (1980 : 27). La Grande Royale dans *L'aventure ambiguë*, (1961) de Cheikh Hamidou Kane, est un exemple illustratif.

3.2. L'éducation occidentale comme vecteur de l'émancipation de la femme africaine

L'éducation occidentale a suscité la prise de conscience chez l'Africaine. Commentant l'évolution de la femme africaine dans la société africaine actuelle, Samu Tchak affirme :

Dans cette espèce social qui légitimise la suprématie de l'homme à la soumission de la femme, les femmes se révoltent souvent. Elles bousculent certains ordres, obligent les hommes à leur céder de plus en plus de pouvoir au sein de la société globale. Profitant parfois de leur autonomie financière, de leur instruction scolaire, de l'évolution de certaines valeurs surtout en milieu urbain, elles font silencieusement, mais efficacement leur évolution. Tchak (1999 : 22).

Cela nous révèle que dû à l'éducation occidentale acquise et à l'influence de la transformation sociale qui traversait le monde africain en général, l'Africaine s'évolue de la femme docile, soumise et passive à celle qui lutte pour revendiquer ses droits fondamentaux.

³ Politique de 2018 du Département des opérations de maintien de la paix et du Département de l'appui aux missions concernant les questions de genre intitulée « Prise en compte des questions de genre dans les opérations de maintien de la paix des Nations Unies.

A partir des années 1970, on témoigne de l'entrée des femmes-auteurs féministes en particulier, dans l'arène littéraire. Naffisatou Diallo, Mariama Bâ, Aminata Aminata Sow Fall, Aoua Keita, Werewere-Liking, Calixthe Beyala, Awa Thiam, Régina Yaou, parmi d'autres, sont dignes à mentionner. Ces femmes traitent les thèmes de la femme, son évolution et son rôle changeant dans leurs œuvres individuelles. Par exemple, Mariama Bâ s'engageait dans un nombre d'associations féminines en prônant l'éducation et les droits des femmes. Elle était auteure de deux romans. *Un chant écarlate* (1981) est son deuxième roman. Elle était une femme de lettres sénégalaises. Dans son œuvre, elle a critiqué et condamné l'oppression, l'exploitation et les inégalités entre hommes et femmes à cause des traditions africaines. Comme le note aussi Samu Tchak (1999 :22):

Dans cette espèce social qui légitimise la suprématie de l'homme à la soumission de la femme, les femmes se révoltent souvent. Elles bousculent certains ordres, obligent les hommes à leur céder de plus en plus de pouvoir au sein de la société globale. Profitant parfois de leur autonomie financière, de leur instruction scolaire, de l'évolution de certaines valeurs surtout en milieu urbain, elles font silencieusement, mais efficacement leur évolution.

Cela nous révèle que dû à l'éducation occidentale acquise et à l'influence de la transformation sociale qui traversait le monde africain en général, l'Africaine s'évolue de la femme docile, soumise et passive à celle qui lutte pour revendiquer ses droits fondamentaux.

Sur ce point de vue, nous allons mettre un terme à cette étude de la violence basée sur le genre dans la fiction romanesque.

Conclusion

Eu égard à ce qui précède, nous pouvons dire que l'idéologie traditionnelle dominante en Afrique postule une subordination des femmes allant souvent de pair avec l'exclusion de la sphère publique et en particulier de la sphère politique réservée aux hommes. La femme africaine est parfois perçue comme un objet visant à satisfaire le désir de l'homme grâce à sa nature généreuse. Cette perception informe beaucoup de gens même de femmes elles-mêmes. La problématique de la violence basée sur le genre en littérature a fait que les œuvres de Mongo Béti et Makomba Bamboté critiquent la société patriarcale en Afrique en mettant l'accent sur l'oppression, la violence, la marginalisation de la femme qui ont véritablement contribué à l'exploitation sexuelle et économique de la femme dans la société africaine. La violence basée sur le genre comprend toutes les formes de violence exercée à l'encontre d'individus ou de groupes en raison de leur sexe et elle vise tout acte qui inflige des

souffrances ou atteintes physiques, mentales ou sexuelles, les menaces de tels actes, la coercition et d'autres formes de privation de liberté dans la sphère publique ou privée. Les femmes, les hommes, les filles et les garçons peuvent tous subir des violences sexuelles et fondées sur le genre, mais ce sont surtout les femmes et les filles qui sont victimes de la plupart de ces actes. Cette forme de violence découle de l'inégalité de genre et perpétue les normes qui la favorisent.

Depuis son adoption en 2000⁴, les principes fondamentaux de la résolution 1325 ont été renforcés par neuf autres résolutions qui s'appuient sur ses dispositions pour protéger les droits des femmes pendant et après les conflits et pour répondre à leurs besoins pendant et après la phase de consolidation de la paix. Ces résolutions fournissent un cadre essentiel à la pleine participation des femmes au règlement des conflits et à l'égalité des sexes dans tous les aspects liés à la consolidation de la paix et à la sécurité. L'instabilité généralisée et les conflits armés qui continuent de frapper certaines régions d'Afrique ont un impact direct sur les droits de l'homme des populations civiles. Les femmes et les filles, en particulier, sont touchées de manière disproportionnée, sous la forme d'une augmentation des violences sexuelles et des mariages forcés, d'une éventuelle marginalisation sociale, de déplacements forcés, de la perte des moyens de subsistance et d'un accès réduit à l'éducation et aux services de santé.

Nous pouvons dire que d'une part que dans la société traditionnelle africaine, la femme est objet de son mari. Elle est prisonnière de bon nombre de réalité sociale : les us, les coutumes et la religion. Et d'autre part, chez Calixthe Beyala, les femmes à travers les expériences de ses personnages, surtout d'Ateba accorde une place primordiale à la femme.

Eu égard à ce qui précède, nous pouvons dire que avec le concept genre, la société africaine assiste à un renversement de la situation qui donne à la femme une place privilégiée dans la société.² L'approche genre permet de mettre en évidence les inégalités sociales, politiques, économiques, religieuses et culturelles afin de réduire les inégalités du genre.

BIBLIOGRAPHIE

⁴ 2La Résolution 1325 et été adopté par le Conseil de Sécurité des Nations Unies en 2000.

1. BA, Mariama, 1981, *Un chant écarlate*. Dakar, Les nouvelles éditions Africaines.
2. BADIEN, Seydou. 1963, *Sous l'orage*. Paris, Présence Africaine.
3. BETI Mongo, 1974, *Perpétue et l'habitude du malheur*, Paris, Buchet-Chastel.
4. BETI, Mongo, 1974, *Perpétue et l'habitude du malheur*. Paris: Buchet/Chastel.
5. BEYALA Calixthe,
6. BRETON Le (David), *Corps et société : essai de sociologie et d'anthropologie du corps*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1985.
7. DENIS, Benoît, 2000, *L'engagement littéraire de Pascal à Sartre*, Paris, Seuil.
8. Dictionnaire critique du féminisme, 2001, Paris, L'Harmattan.
9. GOYEMIDE, Étienne, *Le silence de la forêt*, Paris, Hatier, 1984 (Col. Monde Noir Poche n° 26).
10. HERITIER, Françoise, 1996, *Masculin, féminin : la pensée de la différence*, Paris, ODILE Jacob.
11. KEMP2F Roger, 1968, *Sur le corps romanesque*, Paris, Seuil.
12. KOUROUMA, Ahmadou, 1984, dans un entretien avec *Le Nouvel Observateur*, n° 02228.
13. KOUROUMA, Amadou, 1965, *Les soleils des indépendances*, Paris Seuil.
14. LAJRI, Nadra, 2010, « Le temps, la mémoire et la nostalgie dans le roman africain », dans Mohamed Ridha Bouguerra (dir.), *Le temps dans le roman du XXe siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
15. MATTHAIE, Julie, 1985, *Histoire économique des femmes aux Etats- Unis*, Lousanne, Ed. l'Age d'homme.
16. MIMOUNI, Rachid, 1991, *Horizons*, n°1681, février.
17. OSSITO MIDIOHOUAN, Guy, 1986, *L'idéologie dans la littérature négro-africaine d'expression française*, Paris, L'Harmattan.
18. TCHAK, Samu, 1999, *La sexualité féminine en Afrique*. Paris, L'harmattan.